

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 29 mars 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 29 mars 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-03-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote26, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 29 mars 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-03-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5955>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

29 Mars 49

On parle de votre élection chez Mon-
sieur et plusieurs personnes m'ont dit
que des normands la considéraient comme
un fait accompli. Ce sont bruits de salons.

Vous ne pourriez vous méprendre au con-
traire de la lettre qui proclamait notre
bonheur — La seule vérité sur laquelle
j'insiste c'est la facilité, que presque aussitôt
après la révolution un prétendant
champion de l'ordre, aurait trouvé pour
s'emparer du pouvoir. Je le répète ici si
j'aurais eu l'honneur d'être un des Princes
dans ce beau royaume de France ex-
ché dans Paris attendant quattant l'occa-
sion favorable je me serais montré le 15
Mai et ou j'aurais perdu la vie ou j'au-
rais conquis ma couronne. Il aurait
fallu sans doute l'emploi d'une grande
énergie mais Dieu aidant je l'aurais eu,
Invoquant de suite le suffrage universel
1° sur la forme de gouvernement, 2° sur

le choix de son Chef, j'aurois eu contre
la République et pour moi six millions
de vôtis.

Une pareille entreprise ne pourroit avoir
de chances qu'en avril, mai et juin. On se
seroit battu comme en juin, mais que de
gens se sont tenus à l'écart qui se seroient
vraiment montrés pour une cause qui
leur eût été sympathique?

M. de Lamartine a eu pour prendre le
pouvoir, des chances que personne ne retrouve
=ra mais il n'étoit pas l'homme capable de
s'en saisir et de le garder.

Après Juin, la force régularisée est ren-
=du impossible un succès si facile comparé
=rent.

A cette heure, Napoléon est assis sur
une baze difficile à renverser. Au reste, excep-
=te les fous bons ou mauvais, personne ne
pense à le faire — au moins pour un temps
rapproché — On soutiendra longtemps ce
pouvoir malgré les difficultés, les entraves,
on l'aidera, car la terreur de ce qui pourroit
survenir est encore ressentie. Il y a plus, les

réactionnaires
"Il faut
"la Répub
"= être à m
"on la gar
"et c'est pou
"de mieux,
"= lution a
Quant
Six perso
d'arriver à
sommiller.
monte on e
Lorsque la
réalisations
= de se bes
le calme d
Cependant
= perfidie
confiance.
triste état
= je le Par
d'un Roi,
quarante.

réactionnaires ont peur de la réaction.
 "Il faut" disent ils se garder de renverser
 "la République - On verra le parti possi-
 "ble à en tirer et, si il faut s'y résoudre
 "on la gardera. - Napoléon se montre bien
 "et c'est peut-être ce que nous pourrions avoir
 "de mieux, en considérant l'état où cette révo-
 "lution a mis les esprits."

Quant à l'armée? Je ne connais pas
 six personnes qui y pensent. Ce besoin
 d'armée si naturel à l'humanité semble
 sommeiller. On rit à l'hum. Lorsque la rente
 monte on dit bravo la confiance revient.
 Lorsque la rente descend, on dit ce sont des
 réalisations de bénéfices qui causent la baisse
 de la. Le besoin de se rassurer est si fort, que
 le calme s'en accroît.

Cependant, cette tranquillité n'est que sur-
 faciale car elle n'est pas accompagnée de
 confiance. Les immuables sont dans le plus
 triste état de dépréciation. L'hôtel - qui est
 à je le Palais Forbin - Sanson devenu digne
 d'un Roi, vient de se vendre trois cent
 quarante mille Francs. J'ai vu élever ce

monument et M. de Janson qui m'aidait
souvent, m'entretenait des détails de sa
bâtisse. La porte cochée a coûté pour la
serrurerie seulement, onze mille francs!
Vous pouvez juger par là du soin apporté
à toutes les parties de cette construction
exécutée splendidement!

L'hotel de Chabrillant, évalué de six à
sept cents mille francs, vient de se vendre
deux cents soixante mille — il est situé au
milieu d'un immense terrain. Et ces deux
cents pour lesquelles la publication n'a pas
été épargnée se sont effectués dans l'in-
stant. Personne ne se soucie d'immobilier
à Paris. Je ne suis pas dans ces idées et
si j'avais de l'argent je profiterais de ce
dégout général pour en choisir un bon
nid.

Puisque vous voulez bien vous intéresser
à mes petites affaires de Gite, les voici.
Mon bail finit en Juillet. J'ai fait un
arrangement avec mon propriétaire par
lequel de Juillet 49 à Juillet 51 je garde
mon logement, ce beaucoup plus douce

condition
moitié. Les
grands loy-
4000 + sont
loyers sub-

Attendez
une occasion
fournissant

Ces que
chez Mons.
Jarnac qui
de au com-
rèponse de
effet. Me ne
mais voter
du Val de
Elections re
de n'en pou-
cut empêcher
et ne suis p
Je tente
à Paris, le
j'en veux

conditions — quelque chose de plus que
moitié. — Dans votre quartier les
grands loges — C'est à dire au dessus de
4000^l sont réduits à moitié, les moindres
loges subissent une diminution de moitié.

Continué le 8 avril.

Attendant pour l'envoi de cette lettre
une occasion, je la réponds, Mr. Génie m'en
fournissant une demain.

Ceux qui s'opposent à votre Election
cher Monsieur, vous ont fait un tour de
Jarnac qui m'inquiète et ce conseil deman-
dié au comité de la rue de Poitiers et la
réponse de la dite rue, sont d'un mauvais
effet. Ne me reprochez pas un cabochage,
mais votre seule présence entre les murs
du Val Richer, lors même que jusqu'aux
Elections vous vous fussiez fait un devoir
de n'en point sortir, votre seule présence
eut empêché cette manœuvre. — Je le vois
et ne suis pas seul de cet avis.

Je tente une façon de vous faire élire
à Paris. Ma tentative semble folle et
j'en suis gardé le secret. Elle ne vous

peut compromettre. J'agis seulement
par un petit partage féminin et à
cette heure j'ai gagné — j'ai des gagnés —
avec eux quels j'ai parlés — Tu dois voir
les gros bonnets de l'ordre. — La difficulté
n'est pas de les voir; c'est de les persuader
d'avec ce, il y aura un moment opportun.
Te lequette.

Je suis bien curieuse de ce que vous allez
faire par là — Tu connais les approbations
et désapprobations — J'ai plus de confian-
ce dans votre jugement que dans celui
des désapprobateurs. J'ai la profonde con-
science même, que si par une faiblesse
d'humour qui vous est naturelle, vous n'a-
vez pas renoncé quelquefois et trop sou-
vent peut-être, à votre opinion pour ne
pas désobliger les autres, j'ai la profonde
conviction, que votre situation serait dif-
fidente.

Et n'allez pas supposer que je vous
croie faible — nullement et à cette occasion
vous savez que j'ai pour la faiblesse un
mépris si intense que je lui préfère la

durité.
à quoi
c'est la sicut
au besoin —
ment, méha
sur le lapin
charitable, que
était faible et
de l'abaissem
que la pense
de paraitre f
sulle de tou
l'est point f
que cela pou
de Suzzi lui
M. de Prad
Elle a déjà os
maison, sa b
elle nous sif
domine et ar
rien refuser —
M. de Prad
pour se pro
fort. Quelque

Surité. — On sait au moins à qui et
 à quoi on s'adresse. La faiblesse,
 c'est la lâcheté, la dishonnêteté, la férocité
 au besoin — M. de Prastin n'était nullement
 méchant et tout jeune il plouvait
 sur le lapin que son plomb atteignait. Il était
 charitable, quelquefois généreux mais il
 était faible et la faiblesse contient toujours
 de l'abaissement et vous aurez remarqué
 que la pensée dominante des faibles c'est
 de paraître forts — On ne lui a pas con-
 sulté de tout de femme, auquel cas il ne
 l'eut point fait. Il faut plus de façons
 que cela pour consommer les faibles. — Mme
 de Suzzi lui aura dit : Votre bonté pour
 M. de Prastin vous rend faible avec elle.
 Elle a déjà obtenu mon expulsion de votre
 maison, sa haine ne s'arrêtera pas là
 elle nous séparera, car au fond elle vous
 domine et avec le temps vous ne serez lui
 rien refuser — vous êtes faible avec elle
 M. de Prastin se décide à tout de femme
 pour se prouver à lui même qu'il était
 fort. Quelques circonstances se sont jointes

Sans doute à ceci, mais le fond est ce que
je dis.....

Je sais donc, chez Monsieur et c'est une
de mes raisons de respect pour vous je
sais, que votre fermeté est grande, mais
votre caractère est facile et lorsque vous
croyez le pouvoir, vous cédiez volontiers,
..... et je crois que nous eussions été mieux
défendus en France, si vous eussiez vous
même choisi les défenseurs!

Talonniez moi ce que je vous dis
mais un instinct secret, me fait croire que
vous seriez comme en France, dès la possi-
-bilité du retour, si des influences dont
j'ignore la source, ne s'étaient à votre
insu peut-être exercés sur vous. — Pour-
-quoi en effet laissez-vous croire à la foule que
vous vous complaissez en Angleterre, d'où
pour vous faire sortir un appel vous
paraît nécessaire? — Après un an de la
souffrance qui escorte l'exil, vous seriez
avoir besoin de revoir la France quelque
fois la situation — Le besoin vous
l'argue, mais vous l'argue comprimé

et lors
"aimé"
"Il lui faut"
"port de r"
"pas....."
certains qu
Rien m
apprendre a
l'assemblée
pourrait fa
ses amis, n
de votre con
leurs seroit
publique, que
intention, r
Or, ceux qui
-rux!!!
Plusieurs
parti de rot
Prusse a fu
Les Chate
haut —
C'est il me
Ainsi dem

et lorsque j'entends dire: "M. Guizot
"aime l'Angleterre plus que la France."
"Il lui fait la Députation comme passe-
"port de retour sans quoi il ne reviendra
"pas..... Mon cœur se serre. Je suis
certain que la France à vos amours,

Rien n'a été épargné de ce qui pourrait
apprendre au Président que vous soyez à
l'assemblée et que nul autre que vous ne
pourrait faire. Ceux qui prétendent être
ses amis, non seulement nient l'utilité
de votre concours et disent de plus qu'il
leur serait contraire. On sème dans le
public, que même sans en avoir la maligne
intention, vous divisiez le parti de l'ordre.
Or, ceux qui aiment l'ordre, sont si peu
=eux!!!

Plusieurs Journaux ont favorablement
parlé de votre candidature et l'activité de la
Presse a fait de l'impression.

Les Elections futures sont le sujet d'en
haut — J'espère — si vous avez un
cœur il me serait aisé.

Accidément comme ma lettre ne contient

adulscence, est-elle moins directe, mais
sa jeunesse serait plus verte et plus
gais.

Si lui porte un intérêt, que l'avenir
lui procure. — Si vous en trouvez l'oc-
-casion veuillez le lui dire, — et comme
votre opinion a une immense valeur,
veuillez aussi, dire à Théodore ce qui
pourra accroître sa confiance dans mes
avis.

Continuë le soir.

J'ai vu ce matin une personne venant
du Calvados et qui d'après ce qu'elle a
recueilli se montre inquiète du succès
de votre Election. On disait à Caen,
que vous aviez écrit à quelques amis,
que le seul retour du Duc de Bordeaux
pourrait sauver la France. — J'ai nié
que vous usiez écrit en ces termes. — La
Personne ajoutait, que cette nouvelle qui
courrait la ville de Caen effrayait le parti
de l'ordre.

M. de Calvau qui était présent à cette
conversation, prétend qu'il est presque

impossible
résultat.

La lettre

pour lui
dit, cela est
mesure de

Ma peti
je verrai de
être utile.

qui cependant
cela, est inf
M. de M.

Briote, un
fort. — C

qui d'obse
retrouve le
rendu en r

petits sur
partout.

Céru
une affre
ne pas être

